
Retour à la vie – Guérir de la Shoah, entre témoignage et résilience

Henri Parens, Tallandier, Paris, 2010 (Traduction : C. Petitjean), 438 p.

Partant du fait que la Shoah a modelé sa vie depuis le moment où, jeune garçon de douze ans il a fui Bruxelles devant l'arrivée des troupes allemandes, Henri Parens revient ici sur ses souvenirs, son expérience de survivant et, finalement, son travail scientifique sur l'origine et la prévention de la violence. Son récit se veut autant un témoignage sur la Shoah vécue comme enfant puis comme adulte qu'une réflexion plus large sur la Shoah et la *condition humaine*. S'il a pu échapper à la mort en se réfugiant aux États-Unis grâce, entre autres, à l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), ses plaies ne se cicatriseront jamais. *Retour à la vie* résulte de la résolution de l'auteur d'enfin « rendre témoignage », près de 70 ans après les faits. C'est un devoir, soutient-il, commençant son ouvrage par l'avertissement de Primo Levi : « Vous qui vivez en toute sécurité / Bien au chaud dans vos maisons... ».

La première partie est consacrée aux souvenirs se rapportant à l'invasion allemande, l'internement au camp de Rivesaltes, l'évasion, le refuge à l'OSE et, finalement, l'exil vers les États-Unis. L'auteur évoque sa jeunesse marquée par cette tragédie qui le laissa orphelin dans un nouveau pays. Comme il l'apprit plus tard, sa mère a été déportée à Auschwitz en août 1942, tandis que son père et son frère, qui vivaient en Pologne, y ont fort probablement été tués. En couchant sur papier ses souvenirs, Henri Parens ne se contente pas de la stricte narration des faits vécus. Ceux-ci s'accompagnent de réflexions personnelles et laissent parler dans certains passages toute son émotivité. Il s'attarde également sur plusieurs événements qui influenceront sur son futur. Il compense le caractère vague de certains souvenirs par le rappel de faits historiques. Il en résulte un ensemble quelque peu chaotique qui donne cependant une idée assez précise des événements vécus et de leur contexte et offre un éclairage utile au lecteur moins au fait de l'histoire de la Shoah.

La seconde partie de *Retour à la vie* relève davantage d'un pèlerinage vers le passé, au sens où Parens revient sur la façon dont il a progressivement pris contact avec sa propre histoire familiale, alors que l'ombre de la Shoah pesait sur son existence. Est particulièrement touchante sa narration des retours vers les lieux de son enfance et de sa souffrance et des retrouvailles avec des membres de sa famille à Bruxelles après la guerre, tout comme son évocation de ses relations avec l'Allemagne et les Allemands, de la visite du camp d'internement, de la maison d'accueil dans le sud de la France et de son voyage en Israël. Ce faisant, Le Docteur Parens réfléchit sur sa propre « gestion » de son enfance traumatique. En plusieurs sections, il revient sur la façon dont son expérience a pesé sur sa propre famille, sur l'impact de son vécu sur son travail de psychiatre, sur ses hésitations à témoigner et sur son sentiment de culpabilité, voire de honte.

Le dernier tiers du livre entraîne carrément le lecteur dans les arcanes de la psychologie et dans la vie professionnelle du psychiatre qu'est devenu Henri Parens. Cependant, l'auteur prend soin de vulgariser son discours de manière à permettre à n'importe quel lecteur de suivre son raisonnement. Alors que l'enfance a été marquée par le traumatisme de la Shoah, l'adulte a voulu comprendre: comment naissent la haine, la violence, les préjugés, tout ce qui nourrit les tragédies humaines ? Dans le cadre d'expériences menées sur de longues périodes, le Dr Parens a suivi des enfants dès leur naissance pour essayer de détecter certains mécanismes engendrant la violence et la xénophobie. Si cette partie ne semble pas immédiatement reliée à la Shoah, elle l'est pourtant tout à fait, et l'auteur ne manque pas faire des parallèles entre ses observations et ce qui a poussé et pousse des êtres humains à commettre les pires atrocités, dans l'Allemagne nazie comme au Darfour.

Retour à la vie s'offre comme une profonde et douloureuse introspection qu'entreprennent l'auteur en rédigeant ses souvenirs, ses sentiments et ses angoisses. Le lecteur en est conscient tout au long de ce récit qui l'invite à partager directement les émotions ressenties par Parens à l'évocation de tel ou tel événement ou lors du questionnement qui n'a eu de cesse d'assaillir celui-ci tout au long de son existence. Pourquoi et comment tout cela a-t-il été possible ? L'auteur va jusqu'à évoquer les violentes démangeaisons cutanées dont il est victime en écrivant certains passages. Les deux premiers tiers du livre touchent tout ce traumatisme intérieur et, plus d'une fois, le lecteur se sent littéralement embarqué dans ce processus d'écriture auto-thérapeutique. C'est un livre éminemment personnel dans lequel le Dr Parens ne semble pas avoir tenté de cacher ni de déformer ses sentiments. Il se pose des questions tout haut et tente d'y répondre, avec ses joies, ses peines, ses hésitations, sa honte et sa douleur, omniprésente. *Retour à la vie* est aussi très certainement une bonne illustration du puissant moteur de la résilience dans l'être humain.

Adrien Beauvain